Yacoub Roty

L'âge d'apprendre à prier



Illustrations de Christine Leblanc

Éditions Maison d'Ennour

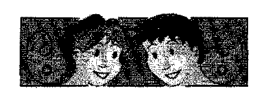
Note pour les parents

Les ouvrages de la série **Amine et Amina** replacent l'éducation islamique dans le cadre de la vie familiale.

L'enseignement familial, fait d'amour et d'échanges, n'a pas l'aspect systématique et sec de celui inculqué dans les manuels. Au gré des circonstances variées de la vie quotidienne, l'enfant reçoit cet enseignement par petites touches spontanées et vivantes qui trouvent naturellement accès à sa sensibilité profonde.

En compagnie d'Amine, d'Amina et de leurs parents, vos enfants ne s'ennuieront jamais. Grâce à eux, ils apprendront, de livre en livre, ce qu'un enfant doit savoir sur la confiance en Dieu, l'exemple du Prophète, l'amour des parents, la pratique de l'islam et le bon comportement. Ils iront ensemble chez Grand-père et Grand-mère, qui habitent à la campagne et qui savent si bien parler aux enfants, leur faire découvrir les grandes et petites merveilles de la vie, leur raconter des souvenirs étonnants et des histoires vraies.

Ces livres, destinés aux enfants de 6 à 12 ans, offrent également un support de qualité aux aînés qui, bien souvent, participent avec mérite à l'éducation et à la sauvegarde de leurs jeunes frères et sœurs.



Amine et Amina ont une grande sœur qui s'appelle Mounira et qui est mariée depuis plus d'un an avec Samir. Elle attend un bébé et le jour de la naissance approche. Ce matin, Maman est allée chez elle pour l'aider à préparer les affaires du bébé et lui permettre de se reposer.

Amine et Amina sont restés à la maison avec Papa. Mais le temps passe et Maman n'est toujours pas rentrée. Papa téléphone chez Mounira car il commence un peu à s'inquiéter ; mais personne ne répond.

– Peut-être sont-elles parties à la clinique sans avoir eu le temps de nous prévenir ? dit Papa. Dommage que Maman n'ait pas emporté le portable.

Le temps passe, le temps passe, et toujours pas de nouvelles. Ah, que c'est long ! Enfin le téléphone sonne. Amina se précipite et décroche la première.

– Mounira a eu son bébé ! s'écrie-t-elle en sautant de joie. C'est une fille ! Maman dit qu'elles vont bien. Elle nous attend à la clinique : chambre 7.

– *Al-hamdou lillâh* ! dit Papa tout ému. Quelle bonne nouvelle ! Il prend Amina dans ses bras et lui dit : Tu es tante maintenant. Félicitations tante Amina.

Papa veut aussi embrasser Amine, mais celui-ci est allé s'asseoir dans un fauteuil et n'a pas l'air content. Papa le rejoint et se penche vers lui en lui demandant ce qui le chagrine.

– Je voulais que ce soit un garçon, pour être oncle. Je ne veux pas être tante !

– Mais, même si c'est une fille, tu es oncle ! dit Papa en riant. Félicitations, oncle Amine !

– Félicitations, tante Amine ! dit Amina en l'embrassant à son tour. Et tous les trois éclatent de rire.

– Vite ! Tout le monde en voiture, direction la clinique, dit Papa. Nous nous arrêterons en route pour acheter des cadeaux.

En arrivant à la clinique, Amina, tout excitée, se précipite dans le long couloir en regardant les numéros des chambres.

– Chambre 4, chambre 5, chambre 6, chambre 7. Papa, c'est là !

Maman et Samir sont auprès de Mounira, qui est couchée. Son petit bébé est dans un berceau, tout près du lit de sa maman. Amine et Amina avancent sur la pointe des pieds pour ne pas réveiller le bébé.

– Il s'appelle comment ? demande tout bas Amine.

– Elle s'appelle comment ! rectifie Amina.

– Ne parle pas si fort, dit Amine. Voilà ! Tu vois, tu l'as réveillée !

– Mais non, dit Maman, elle veut vous dire bonjour et discuter un peu avec vous.

– En la voyant si jolie, nous avons décidé de l'appeler Jamila, dit fièrement Samir.



– Il est mignon ton bébé, dit Amina, en se penchant tout près de lui. Il a des petits yeux, il a un petit nez, il a une petite bouche, il sort sa petite langue.

– Dis donc Amina, dit Amine en riant, il est mignon ou elle est mignonne ?

– Dis donc Amine, tu es oncle ou tante ?

– Qu'Allah la protège et qu'elle soit heureuse, dit Papa en embrassant Jamila et Mounira. Qu'Allah vous aide à être de bons parents pour elle !

– Dès qu'elle est née, dit Mounira, Samir lui a dit doucement l'appel à la prière dans chaque oreille [1]. Elle s'est tout de suite arrêtée de pleurer. On voyait bien qu'elle écoutait.

– Elle comprend déjà ce qu'on dit ? demande Amine.

– Tu sais, dit Amina, un bébé ça comprend avec son cœur, pas avec sa tête.

– Exactement ! dit Maman. Et cet appel à la prière est pour elle un appel qui vient du ciel. Cette parole lui rappelle qu'elle vient du Paradis et que c'est grâce à la prière qu'elle pourra y retourner à la fin de sa vie en ce monde.

– Et tu crois qu'elle s'en souviendra toute sa vie ? demande Amine.

– Cette première parole qu'elle entend à sa naissance est comme un précieux secret qu'on lui confie, dit Papa. *Ine châ Allâh*, son cœur ne l'oubliera jamais. Au cours de sa vie, chaque fois qu'elle entendra l'appel à la prière, son cœur s'élancera vers Allah !

---

[1] Le Prophète nous a dit de prononcer l'adhân dans l'oreille droite du nouveau-né et l'iqâma dans l'oreille gauche, c'est-à-dire le grand appel et le petit appel à la prière.



– Elle tête bien ? demande Amina.

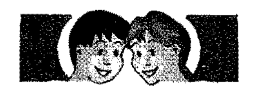
– Oui, *al-hamdou lillâh* ! dit Mounira, heureuse.

– C'est une grâce d'Allah ! dit Maman. Le Prophète, *sallal-lâhou 'alayhi oua sallam*, a dit que le lait de la maman est une source du Paradis qu'Allah fait couler pour le nouveau-né.

Mounira ouvre les cadeaux. Amine a offert un bavoir avec une fleur rose brodée dessus. Amina a offert une paire de minuscules chaussons pour que Jamila ait bien chaud à ses petits pieds.

– Oh merci ! dit Mounira, c'est très joli et bien utile. Vous êtes des amours, je vous remercie beaucoup ! Et toi, Papa, je te remercie pour tes fleurs et je te remercie, ainsi que Maman, pour tout ce que vous avez fait pour moi !

– La joie des parents, répond Papa, c'est d'avoir des enfants heureux et reconnaissants. Samir et toi vous êtes maintenant responsables de Jamila qu'Allah vous a confiée. Jusqu'à la fin de votre vie, vous devez être un vivant exemple pour elle. Ce n'est pas facile de mener ceux qu'on aime vers leur bonheur. Il faut tout le temps demander l'aide d'Allah pour y arriver.



Dans la voiture, en rentrant à la maison, il n'est question que de Jamila.

– Je trouve qu'elle ressemble tout à fait à Amina lorsqu'elle était petite, dit Maman.

– Bon courage, s'exclame Amine, ils vont s'amuser ! Par contre, pour une fille, elle n'a quand même pas beaucoup de cheveux.

– Tous les bébés sont comme ça, dit Amina en rigolant. Tu voudrais peut-être qu'elle ait des tresses !

– De toute façon, dit Maman, le Prophète, *sallal-lâhou 'alayhi oua sallam*, a recommandé de couper les cheveux des bébés lorsqu'ils ont sept jours. C'est une protection pour eux. Ensuite on offre en aumône à un pauvre ce que cela vaudrait si c'était de l'or.

– Mais alors, ça fait combien ? demande Amine.

– Tu sais les cheveux d'un bébé cela pèse à peine un gramme, dit Papa. On offre donc à peu près le prix d'un gramme d'or.

– Mais, un bébé, dit Amina, même s'il entend l'appel à la prière, il est trop petit pour faire la prière !

– Bien sûr, dit Maman. Mais, dès sa naissance, on lui apprend ainsi que la prière est ce qu'il y a de plus important dans la vie.

– Savez-vous pourquoi, Maman et moi, nous avons dit oui à Samir quand il nous a demandé d'épouser Mounira ? dit Papa.

– Parce qu'il était gentil, dit Amina.

– Oui, bien sûr, nous n'aurions jamais donné notre fille en mariage à quelqu'un qui n'est pas gentil. Mais ce n'est pas cela qui nous a décidés.

– Parce qu'il était riche, dit Amine.

– Oh non ! dit Papa. Samir était étudiant et il n'avait même pas assez d'argent pour payer la fin de ses

études. En fait nous avons accepté de lui donner Mounira en mariage quand nous avons su qu'il avait toujours été sérieux dans ses prières. Alors nous avons dit oui en faisant confiance à Allah, car Allah a promis d'aider et de protéger ceux qui sont fidèles à la prière.

– Mais Amine et moi on ne fait pas encore toutes les prières, dit Amina.

– Oui, mais on en fait quelques-unes, dit Amine, et quand on sera grand on les fera toutes !

– C'est vrai, dit Papa, vous venez souvent prier avec nous. Je vous félicite.

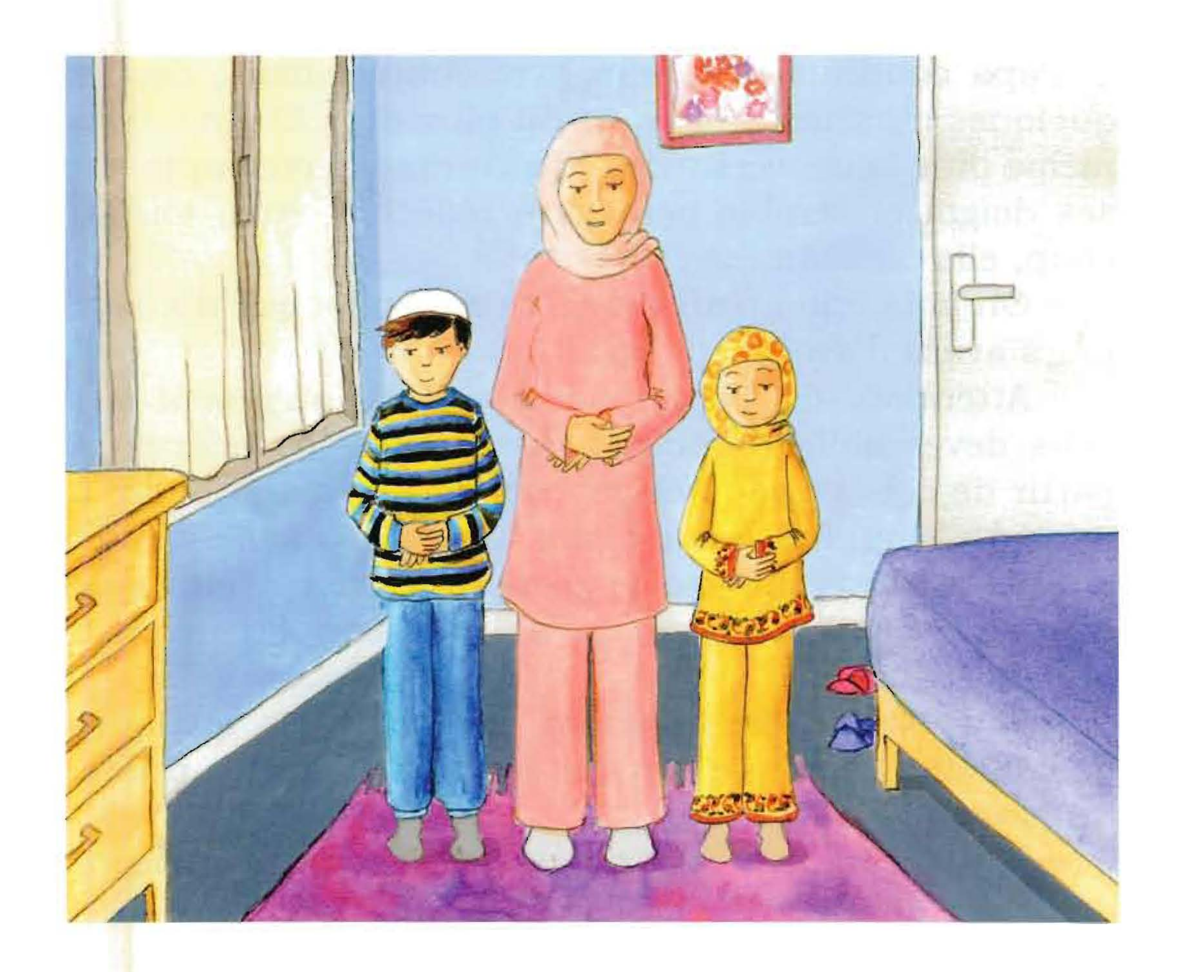
– Papa et moi, nous sommes très contents de vous, dit Maman. Allah aussi, bien sûr ! Vous savez, Allah vous voit, il regarde dans votre cœur, il vous écoute, il est avec vous.

– Dis, Maman, à quel âge on est grand ? demande Amine.

– Quand tu mesures au moins un mètre soixante, répond Amina.

– Ah oui ! Alors les nains ils ne font jamais la prière ! dit Amine en se moquant d'elle.

– Allons ! Allons ! dit Papa. Maman est en train de vous parler d'Allah et vous vous mettez à raconter des bêtises ! À sept ans on est déjà un grand garçon ou une grande fille. À cet âge-là il faut commencer à apprendre à faire l'ablution et les prières.



– L'ablution, ce n'est pas difficile, on sait déjà la faire, dit Amine.

– Les prières non plus ne sont pas difficiles. En priant de temps en temps avec nous vous avez déjà appris beaucoup de choses sur la prière. Vous verrez, vous n'aurez pas de difficulté pour apprendre le reste.

Papa continue de parler avec Amine, mais, depuis quelques minutes, Amina ne dit plus rien. Elle n'écoute même plus la conversation. Elle compte et recompte sur ses doigts et semble beaucoup réfléchir. Puis, tout-à-coup, elle dit à Amine :

– Oh là là, mon petit vieux, tu n'as plus que dix-sept jours avant d'avoir sept ans !

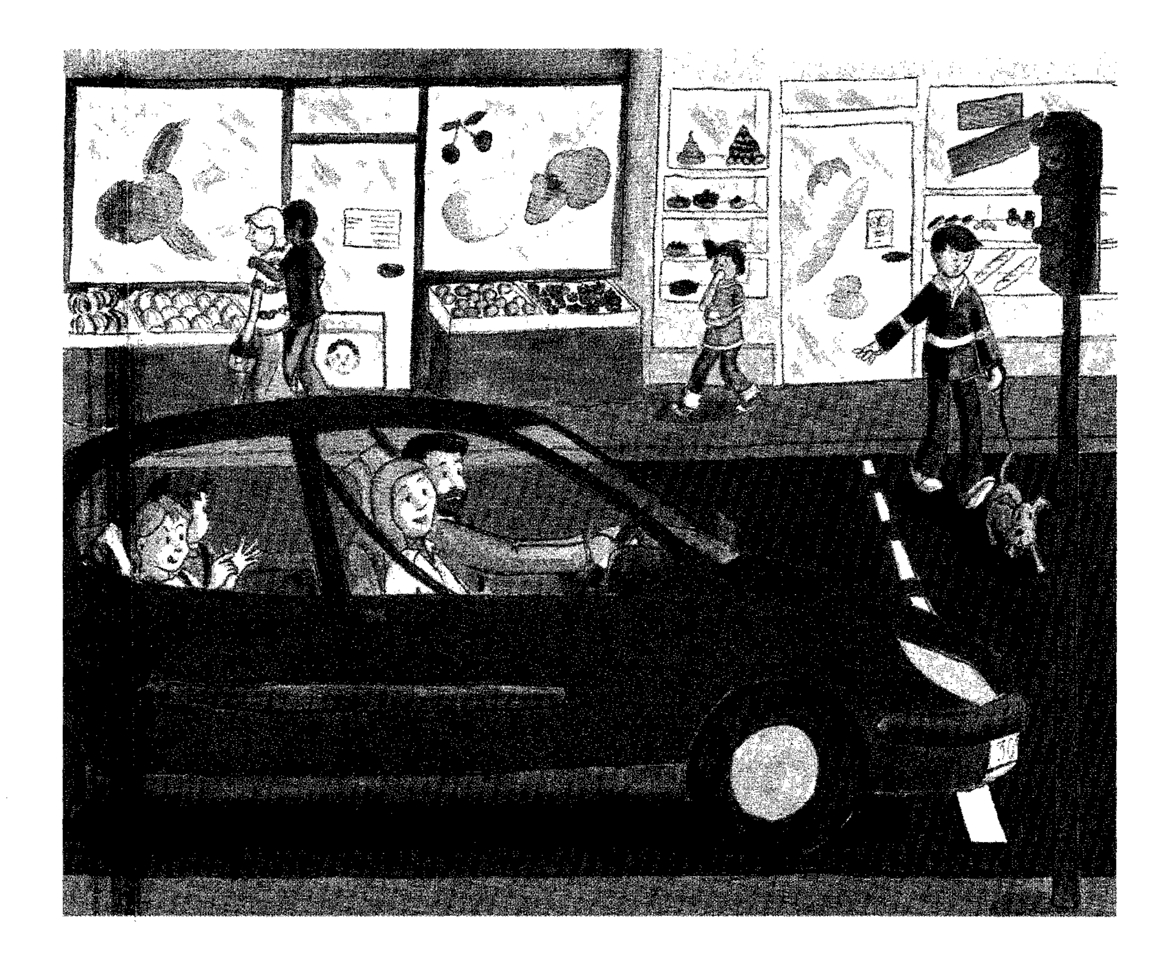
– Attention, dit Papa, je n'ai pas dit qu'à sept ans vous devez obligatoirement faire toutes les prières. À partir de cet âge vous devez commencer à apprendre à prier. Le Prophète, *sallal-lâhou 'alayhi oua sallam*, a dit que les enfants doivent apprendre à prier à partir de sept ans et qu'ils doivent savoir faire correctement les prières à dix ans.

– Vous apprendrez d'abord par cœur les quelques paroles du Coran que l'on doit réciter pendant la prière, dit Maman.

– Il y a combien de prières obligatoires par jour ? demande Amine.

– Il y en a cinq. Au début vous en ferez au moins une chaque jour avec nous ; puis vous prierez de plus en plus souvent avec nous ou même tout seuls. Quand vous aurez dix ans, vous serez des grands et vous ferez régulièrement vos prières.

– Mais Maman, comment on fera pour savoir que c'est l'heure d'une prière ?



– Nous vous aiderons, nous vous préviendrons au bon moment. Vous verrez, cela viendra tout seul.

– Toi Papa, tu as commencé à faire tes prières à quel âge ? demande Amine.

– À peu près comme je viens de vous le dire. Par contre, je me rappelle que vers dix ans Grand-père m'a

grondé très fort parce que j'avais négligé plusieurs prières. J'ai eu tellement honte que je n'ai pas recommencé, ça je peux vous l'assurer ! Qu'Allah récompense et bénisse Grand-père et Grand-mère pour tous les efforts qu'ils ont faits !

– *Âmîne* ! dit Maman.

– Oui Maman, dit Amine.

– Non mon chéri, je ne t'appelais pas. J'ai dit *âmîne* parce que je suis sûre qu'Allah récompensera vos grands-parents pour tout le bien qu'ils ont fait. Quand on dit *âmîne*, cela veut dire qu'on a confiance en Allah et qu'on lui demande de nous accorder ce qu'on lui demande. En toi aussi nous avons confiance, c'est pour cela que nous t'avons appelé Amine ; c'est le même mot. Et Amina, c'est pareil.

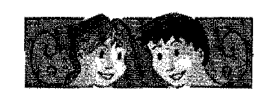
– Et comment on dit que l'on a confiance en ses parents ? demande Amina en riant.

– Simplement en écoutant bien ce qu'ils disent et en les embrassant très, très souvent, dit Maman.

– Très souvent et très, très fort ! ajoute Papa.

– On vous embrassera quand on sera arrivé, dit Amine, avec la ceinture de sécurité on n'y arrive pas !

– Et vous ne perdez rien pour attendre ! dit Amina.



– Ouf ! J'ai bien dormi, dit Amine. Je ne sais pas si c'était pareil pour toi, mais hier soir, en rentrant de la clinique, qu'est-ce que j'étais fatigué !

– C'est normal, dit Amina, c'est comme ça quand on est oncle et tante.

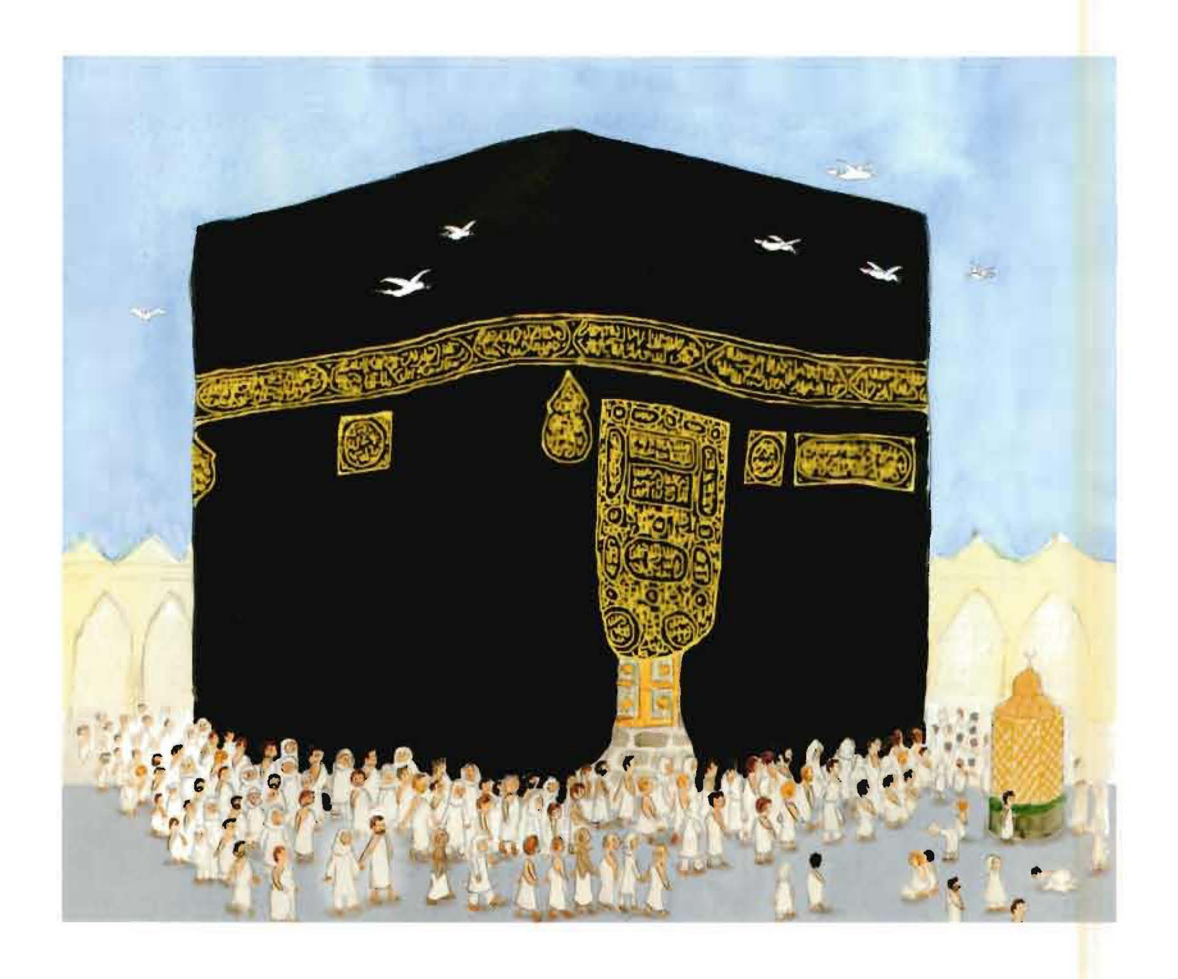
– Eh bien dis donc, qu'est-ce que ce sera quand on sera grand-père et grand-mère ! dit-il en se levant et en faisant semblant de marcher péniblement avec une canne.

– Eh oui, mon petit vieux ! Et je te signale que tes sept ans, ce n'est plus que dans seize jours.

– Mais tu m'énerves avec tes dix-sept jours, seize jours, quinze jours, quatorze jours ! Je ne suis pas une fusée qui va décoller ! Je suis bien content d'avoir bientôt sept ans. Et puis d'abord, je te signale que j'ai pris de l'avance sur ce que je dois apprendre puisque je sais déjà faire l'ablution.

– Mais ne te fâche pas, vieux grand-père ! Moi aussi j'ai pris de l'avance et je serai drôlement contente quand j'aurai sept ans. Allez, viens, on va reprendre des forces avec un bon petit-déjeuner.

Après le petit-déjeuner, Maman est allée chercher une boîte dans sa chambre. Amine et Amina avaient déjà vu cette boîte tout en haut de l'armoire, mais Maman leur avait dit que c'était une surprise et qu'elle l'ouvrirait lorsqu'ils seraient plus grands.



– Il y a trois ans, dit Maman, pendant que vous étiez en vacances chez Grand-père et Grand-mère, Papa et moi sommes allés à La Mecque pour faire le pèlerinage. Vous vous en souvenez ?

– Oui, dit Amine, et Grand-père nous expliquait toutes les prières que vous faisiez près de la Kaaba.

– Moi je ne m'en souviens pas du tout, dit Amina, très déçue.

– C'est normal, tu étais encore petite, on ne peut pas se souvenir de tout, dit gentiment Amine, qui n'aime pas que sa petite sœur soit triste.

– Eh bien, j'ai ramené pour vous de La Mecque de beaux habits pour la prière. Regardez ! dit Maman, en ouvrant la boîte. Voilà une robe brodée d'or et un beau voile pour mon Amina chérie ! Et voilà une belle djellaba blanche, comme en portent les garçons et les hommes en Arabie, un gilet brodé et un joli bonnet pour mon Amine chéri !

– Oh ! Que c'est beau ! dit Amina en tapant des mains. Il faut mettre de beaux habits comme ça pour faire la prière ?

– Non, ce n'est pas obligatoire, répond Maman. On n'a pas besoin de changer de vêtements pour faire la prière, même si on est en vêtements de travail poussiéreux ou avec des taches.

– Même si nos vêtements ont des taches ?

– Il faut seulement qu'il n'y ait pas d'impureté dessus, c'est-à-dire pas de taches de sang, de pipi ou de caca. Par contre, bien évidemment, il faut être correctement habillé.

– Oui, dit Amine, Papa m'a dit que les hommes doivent au moins porter un bermuda qui descend

jusqu'au-dessous des genoux et qu'ils ne peuvent pas faire la prière en short. Mais c'est mieux de porter aussi un tee-shirt ou une chemise.

– Et nous, les femmes, dit Amina, comment nous devons être habillées pour faire la prière, Maman ?

– Nous, les femmes, dit Maman en riant et en embrassant sa petite Amina, nous devons avoir un vêtement qui couvre aussi notre cou, nos bras et nos jambes, et nous devons cacher nos cheveux.

– Et nos beaux habits, Maman, quand est-ce qu'on les met ? demande Amina.

– Quand on veut ! Mais, dans la journée, on fait la prière tout simplement, sans changer de vêtements. Le soir, par contre, c'est agréable de se mettre à l'aise, de porter une jolie robe ou une belle djellaba.

– Et aussi les jours de fête, dit Amine.

– Oh oui, les jours de fête ! dit Amina ravie.

– Le Prophète, *sallal-lâhou 'alayhi oua sallam*, a dit qu'Allah est beau et qu'il aime ce qui est beau, dit Maman.

En entendant cette parole du Prophète, Amina essaye vite sa nouvelle robe par-dessus son pyjama et Amine fait de même avec sa djellaba.

– Impeccable ! dit Maman, tout heureuse. Je dois juste défaire un peu l'ourlet de la djellaba d'Amine. Ce soir, vous ferez la surprise à Papa.



– Viens, Amine, on va se regarder dans la glace, dit Amina, en courant vers l'entrée. Oh là là ! Regarde, on dirait qu'on est des mariés !

– Eh là ! Ça ne va pas la tête ? dit Amine.

– Ne te fais pas de souci, tu ne risques rien, on ne va pas se marier ensemble !

– Alors, est-ce que vous êtes contents ? dit Maman.

– Oh oui Maman ! dit Amina, tu as bien choisi, je suis sûre que ça va plaire à Allah !

– Merci beaucoup, Maman, d'avoir pensé à nous quand tu étais à La Mecque, dit Amine en l'embrassant très tendrement.

– Tu sais, mon chéri, à La Mecque ou ici, Papa et moi nous pensons toujours à vous. Après nos prières nous demandons toujours à Allah qu'il vous protège et que vous soyez heureux.

– Moi aussi, Maman, je demande toujours à Allah qu'il vous protège, dit Amine.

– Et moi aussi je demande plein de choses à Allah, dit Amina, pour toute la famille et même pour Voisette !

– Vous avez bien raison mes chéris, car Allah aime que nous lui demandions ce qui est important pour notre bonheur. Allah est généreux et il aime donner.

– Oui, mais attention Amina ! dit Amine, il ne faut pas demander n'importe quoi à Allah. On doit seulement demander ce qui est important.

– Vous demandez ce qui est important, dit Maman, et Allah est tellement généreux qu'il donne en plus beaucoup d'autres choses, grandes ou petites, quand il sait qu'elles sont bonnes pour nous.

– Et si on se trompe, Maman ? dit Amine inquiet. Si on demande à Allah quelque chose dont on a envie et

qu'Allah sait que ce n'est pas bon pour nous ? Ça peut arriver !

– Bien sûr ! Cela arrive même souvent, car Allah sait mieux que nous ce qui est bon pour nous et ce qui ne l'est pas. Quand nous demandons quelque chose à Allah, nous devons lui faire confiance et savoir qu'il choisira toujours ce qui est le meilleur pour nous. C'est Allah qui décide aussi quel est le bon moment pour nous accorder ce que nous lui avons demandé.

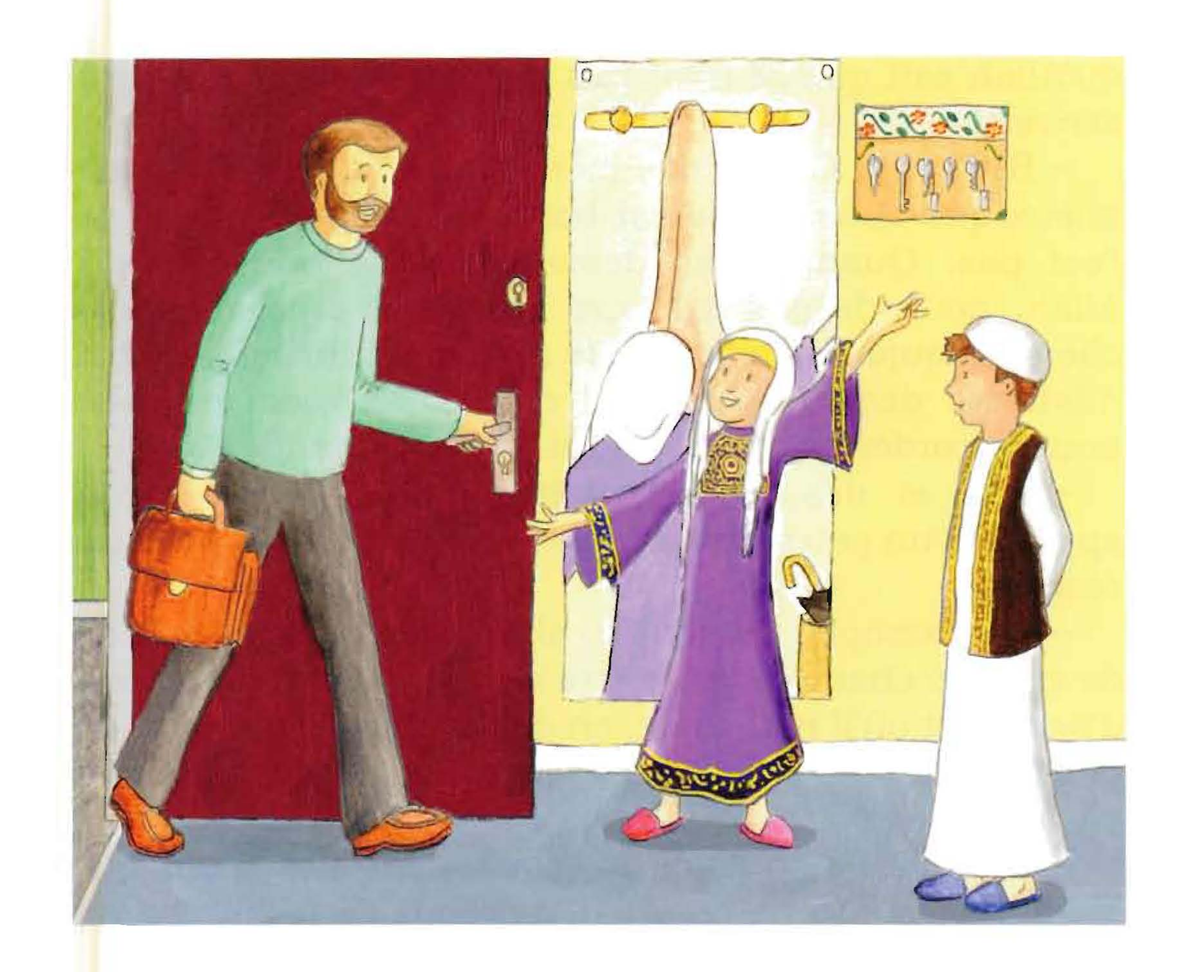
– Oui, et des fois, peut-être qu'Allah veut qu'on apprenne un peu à être patient, dit Amina, d'un petit air résigné.

– Par exemple, dit Amine, si on demande à Allah de devenir un champion ou d'être savant, même si Allah est d'accord et qu'il nous aide, on devra malgré tout faire de gros efforts pour le mériter et attendre longtemps avant d'y arriver !

– Grâce à la patience on est toujours gagnant, dit Maman en souriant, car Allah a promis de secourir ceux qui sont patients.

Quand Papa est rentré du travail, Amine et Amina l'attendaient impatiemment dans l'entrée avec leurs beaux habits.

– Oh ! Voilà que l'on a un prince et une princesse à la maison, dit Papa émerveillé. Quelle surprise ! Je ne m'attendais pas à cela.



– C'est pour plaire à Allah ! dit Amina en faisant un grand sourire.

– C'est Maman qui nous a ramené ces beaux habits de La Mecque, dit Amine.

– Eh bien mes enfants, vous en avez de la chance ! Ah, vraiment, quelle surprise !

– Je mettrai ma belle robe le soir pour faire la prière avec vous, dit Amina. Comme ça je serai belle comme Maman !

– Mais, au fait, moi aussi je vous ai rapporté un cadeau de La Mecque. Attendez une minute, vous allez voir ce que vous allez voir !

Papa pose sa sacoche, met vite ses pantoufles et va chercher lui aussi un paquet tout en haut de l'armoire de la chambre. Amine et Amina défont la ficelle et ouvrent le papier.

– Oh ! Un beau tapis de prière, dit Amine en le dépliant. Ah non, deux tapis de prière !

– Oh oui ! dit Amina. Un pour chacun.

– Ils sont à vous, dit Papa, vous les avez bien mérités. Et ainsi nous aurons plus de place quand nous ferons la prière ensemble.

Le prince et la princesse sautent en même temps dans les bras de Papa pour l'embrasser.

– Oh là ! Oh là ! Vite une chaise pour que je m'asseye ! dit Papa, c'est que vous êtes vraiment lourds maintenant !

– On pourra garder les tapis dans notre chambre ? demande Amine.

– Bien sûr ! Et quand nous ferons la prière ensemble, vous les amènerez. Mais ne marchez pas dessus avec vos chaussures, vous pourriez les salir et les

rendre impurs. Si on fait la prière sur un tapis sali par une impureté, la prière n'est pas valable.

– C'est vrai, dit Amina, quand on marche sur le trottoir, il y a souvent de la crotte de chien un peu partout ! C'est dégoûtant ! On peut en avoir sur les semelles.

– C'est pour cela que Maman vous demande toujours d'enlever vos chaussures et de mettre vos chaussons en arrivant à la maison. C'est important. Il faut faire très attention à cela.

– Pourquoi il y a un carré noir dessiné sur les tapis de prière ? demande Amina.

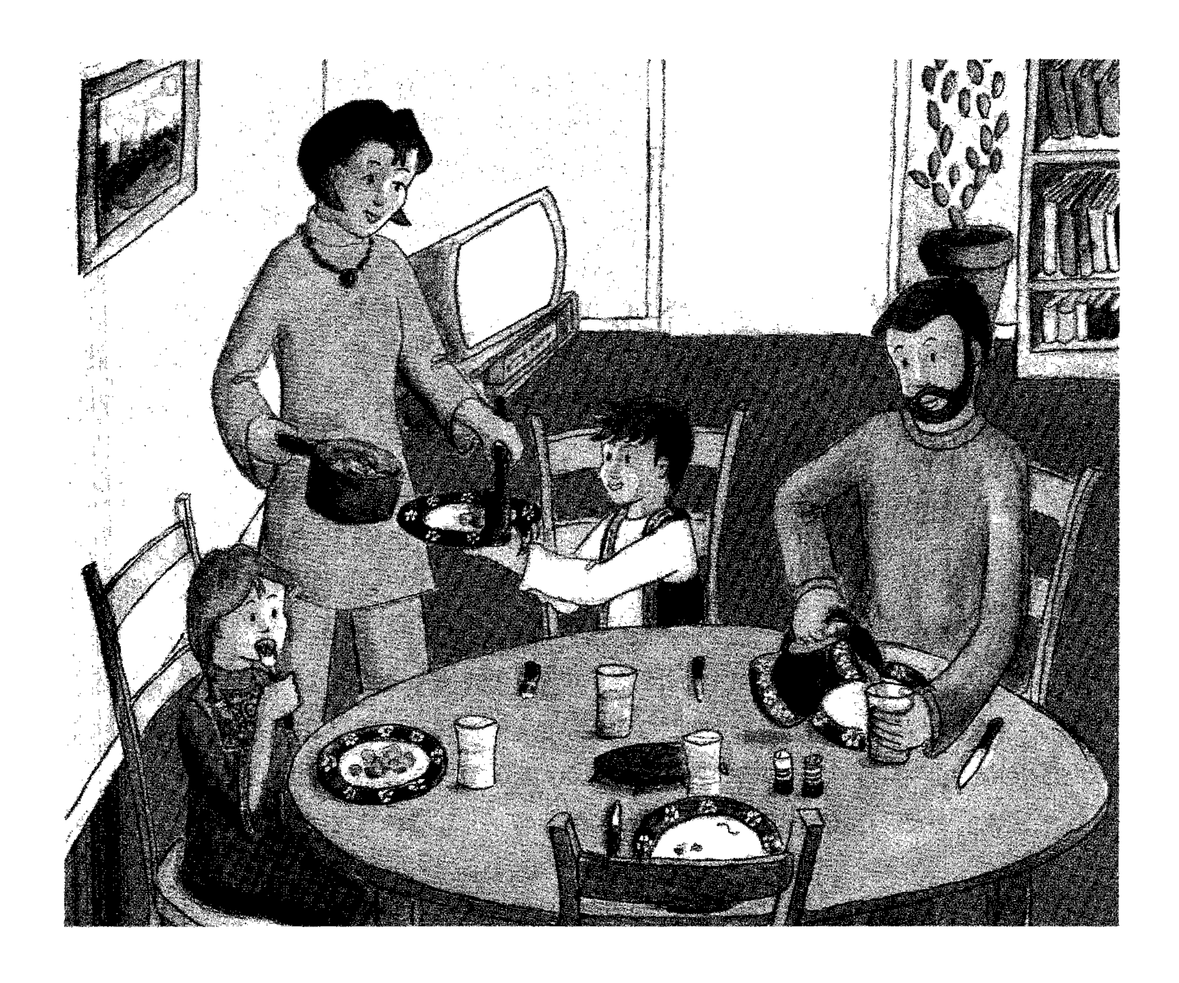
– Ce carré noir représente la Kaaba qui se trouve au milieu de la cour de la Mosquée sacrée de La Mecque. Ce dessin nous rappelle que nous devons toujours nous tourner vers la Kaaba quand nous prions. *Ine châ Allâh* nous irons tous ensemble à La Mecque. Il faut demander à Allah que ce voyage puisse se réaliser.

– À table, à table ! dit Maman du fond de la cuisine.

– Vite, allons nous laver les mains, dit Papa. Ce soir vous ferez la prière avec vos beaux habits et sur vos nouveaux tapis.

– Je vous ai préparé un bon repas pour fêter la naissance de Jamila, dit Maman.

– Comme c'est gentil, dit Papa. Dès que je suis arrivé, j'ai remarqué que ça sentait vraiment bon !



– Grand-mère a téléphoné, dit Maman. Elle espère voir bientôt la petite Jamila.

– Justement, ce soir, je suis passé un instant à la clinique, dit Papa. Mounira va très bien et Jamila est jolie comme un bouton de rose. J'ai aussi vu Samir. Nous nous sommes mis d'accord pour aller, *ine châ*

Allâh, à la fin de la semaine chez Grand-père et Grand-mère pour qu'ils voient Jamila et pour faire la 'aqîqa.

– C'est quoi la 'aqîqa ? demande Amine.

– Quand un enfant naît, on sacrifie un ou deux moutons et avec cette viande on offre un repas à toute la famille et aux amis. C'est çà, la 'aqîqa. Le Prophète, *sallal-lâhou 'alayhi oua sallam*, a dit qu'Allah protège l'enfant pour lequel on a fait une 'aqîqa et qu'il éloigne de lui le malheur.

– Quand nous sommes nés, Amina et moi, tu as fait une 'aqîqa pour qu'Allah nous protège ?

– Oui, bien sûr ! Nous recherchons toujours la protection d'Allah, pour vous et pour nous. L'ablution, les prières, le jeûne, tout ce qu'Allah et le Prophète nous ont ordonné de faire a pour but de nous mettre sous la protection d'Allah et de nous rapprocher de lui.

– Je suis bien contente qu'on fasse une 'aqîqa pour qu'Allah protège Jamila, dit Amina.

– Pour cette fête, dit Maman, ce sera l'occasion de mettre vos beaux habits. Grand-père et Grand-mère vont faire de grands yeux !

– Oui, et surtout Voisette ! dit Amina ravie.

– Alors, est-ce qu'il est bon, mon repas ?

– Délicieux ! répondent Papa et Amina.

– Oui, vraiment délicieux, ajoute Amine. Vous avez dû bien vous régaler quand nous sommes nés !

– Toi, tu peux parler, dit Maman en riant. Quand tu es né, tu étais déjà si gourmand que tu tétais jusqu'à ce que tu débordes.

– Heureusement que je ne suis pas née en même temps que lui, dit Amina, il ne m'aurait rien laissé !

– Si tu étais née en même temps que moi, Allah aurait donné encore plus de lait à Maman pour qu'il y en ait pour nous deux, dit Amine.

– Bravo ! dit Papa. Voilà un garçon qui a confiance en Dieu !



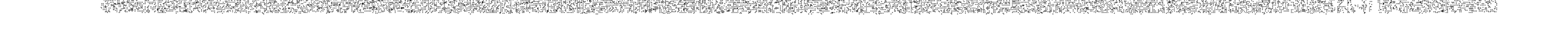
Aujourd'hui, toute la famille va chez Grand-père et Grand-mère pour faire la ‘aqîqa de Jamila.

– En voiture ! Attachez vos ceintures. Attention à la fermeture automatique des portes, attention au départ, dit Papa, en faisant une voix de haut-parleur.

– On se croirait dans le train, dit Maman. Papa est devenu chef de gare !

– Et pourquoi pas, dit Papa. On passe d'abord chez Samir. Nous serons la locomotive et nous accrocherons sa voiture derrière nous.

– Oui, dit Maman en riant, mais il faudra rouler doucement pour ne pas bousculer la petite Jamila. Ne te crois pas aux commandes d'un TGV.



– Bien sûr, dit Papa, et nous nous arrêterons un bon moment en cours de route pour déjeuner, faire la prière et nous reposer.

– Maman ! Maman ! Tu n'as pas oublié ma belle robe ? demande Amina.

– Et ma belle djellaba ? demande Amine.

– Mais non ! Je ne les ai pas oubliées. Je n'ai pas oublié non plus les sandwichs, les jus de fruits, le café pour les conducteurs, les dessins que vous avez faits pour Grand-père et Grand-mère, le cadeau que tu as acheté pour Voisette, l'appareil photo, la boussole, le téléphone portable, les brosses à dents et le dentifrice, les pyjamas…

– Vous voyez, dit Papa, tout ce à quoi Maman doit penser avant de partir. Alors que nous, nous n'avons bien souvent qu'à charger la voiture. Toute la vie d'une maman c'est comme ça, tout le temps, tout le temps. Soyez très reconnaissants envers votre maman et aidez-la de votre mieux. Le Prophète, *sallal-lâhou 'alayhi oua sallam*, a dit que le Paradis est sous les pieds des mères. Cela veut dire que celui qui respecte sa maman et se met à son service a trouvé le chemin qui mène au Paradis.

– Mais, Maman, pourquoi tu pleures ? demande Amine, en mettant la main sur son épaule.

– Rassurez-vous, ce ne sont pas des larmes de tristesse. C'est votre papa qui m'a fait déborder le cœur avec toutes ses gentilles paroles.

– Le Prophète a dit que quand on aime quelqu'un il faut le lui dire, répond Papa. Vous voyez, les enfants, je suis peut être un chef de gare, mais un chef de gare qui aime sa femme !

– Moi, dit Maman en riant et en essuyant ses larmes, je vais vous dire tous les efforts que fait votre papa pour faire vivre sa famille, toutes les responsabilités qui pèsent lourdement sur ses épaules, tout le respect qu'on lui doit.

– Ah non ! Tu vas me faire pleurer à mon tour et je ne pourrai plus conduire, dit Papa en riant.

Amine, Amina et Maman éclatent de rire.

– Bon, je vous dirai cela une autre fois, dit Maman. En tout cas vous avez bien de la chance d'avoir un papa qui sait vous faire rire tout en vous guidant sérieusement vers Allah.

Samir et sa petite famille suivent maintenant la voiture de Papa depuis près de deux heures. Jamila s'est endormie. Papa cherche un endroit agréable pour s'arrêter et déjeuner.

– Regarde, là-bas, près du bois, cela me semble très bien, dit Maman. C'est suffisamment éloigné de la route ; nous y serons tranquilles pour nous reposer et faire la prière.

Les deux voitures quittent donc la route, suivent un chemin entre deux grands champs de blé et s'arrêtent à l'ombre d'un arbre.

– S'il vous plaît, dit Mounira en sortant la première de voiture, surtout ne claquez pas les portières, Jamila fait dodo.



Maman et Mounira déballent le pique-nique et tous s'asseyent sur un gros tronc d'arbre couché au bord du chemin. Il fait beau, des oiseaux chantent, des abeilles bourdonnent en butinant de fleur en fleur et un joli papillon bleu se pose près d'eux. Une bonne odeur de sapin et de miel flotte dans l'air.

– Qu'est-ce qu'on est bien ici, dit Amine, après avoir avalé son premier sandwich. On se croirait en vacances. Écoutez, il y a un grillon qui chante. Il ne doit pas être loin.

– C'est vrai, c'est très agréable, dit Mounira. Et surtout quel plaisir d'être ensemble.

– Nous ne sommes pas pressés, dit Papa. Nous nous reposerons ici le temps qu'il faudra, puis nous ferons la prière avant de repartir.

– Mais nous n'aurons pas assez de tapis pour prier tous ensemble, dit Amine.

– C'est dommage, dit Amina, on aurait dû emporter aussi ceux que Papa nous a offerts.

– Il n'y a pas de problème, dit Papa. Même si nous n'avons pas suffisamment de tapis nous pourrons prier ensemble.

– Mais comment fait-on pour prier si on n'a pas de tapis ? demande Amine.

– Le musulman n'a pas nécessairement besoin de tapis et de mosquée pour prier, répond Papa. Il faut simplement qu'il choisisse un endroit qui soit pur. Le Prophète, *sallal-lâhou 'alayhi oua sallâm*, a dit qu'Allah a donné la terre entière comme lieu de prière pour les musulmans.

– Oui, mais comment fait-on si on n'a pas de tapis ? répète Amine.

– Qu’est-ce qu’on est bien ici, dit Amine, après avoir avalé son premier sandwich. On se croirait en vacances. Écoutez, il y a un grillon qui chante. Il ne doit pas être loin.

– C’est vrai, c’est très agréable, dit Mounira. Et surtout quel plaisir d’être ensemble.

– Nous ne sommes pas pressés, dit Papa. Nous nous reposerons ici le temps qu’il faudra, puis nous ferons la prière avant de repartir.

– Mais nous n’aurons pas assez de tapis pour prier tous ensemble, dit Amine.

– C’est dommage, dit Amina, on aurait dû emporter aussi ceux que Papa nous a offerts.

– Il n’y a pas de problème, dit Papa. Même si nous n’avons pas suffisamment de tapis nous pourrons prier ensemble.

– Mais comment fait-on pour prier si on n’a pas de tapis ? demande Amine.

– Le musulman n’a pas nécessairement besoin de tapis et de mosquée pour prier, répond Papa. Il faut simplement qu’il choisisse un endroit qui soit pur. Le Prophète, *sallal-lâhou ‘alayhi oua sallâm*, a dit qu’Allah a donné la terre entière comme lieu de prière pour les musulmans.

– Oui, mais comment fait-on si on n’a pas de tapis ? répète Amine.

– C’est simple, tu choisis un endroit propre où tu pourras te prosterner lors de ta prière. Tu peux te prosterner sur du sable, sur de la terre, sur une roche plate. Dans une forêt, tu peux te prosterner sur de la mousse, sur des feuilles mortes. Ici, par exemple, la belle herbe verte qui recouvre cette clairière conviendra parfaitement.

Jamila s’est réveillée. Elle pleure car elle aussi a faim. Mounira la rejoint dans la voiture pour la faire téter. Samir sert le café pendant que les enfants aident Maman à remballer ce qui reste du pique-nique. Après avoir tout rangé dans le coffre, Papa demande où se trouve la boussole.

– Ce n’est pas la peine, ne cherchez pas, dit Samir, j’en ai une dans ma poche.

– Tu ne sais plus par où il faut aller pour arriver chez Grand-père ? dit Amina.

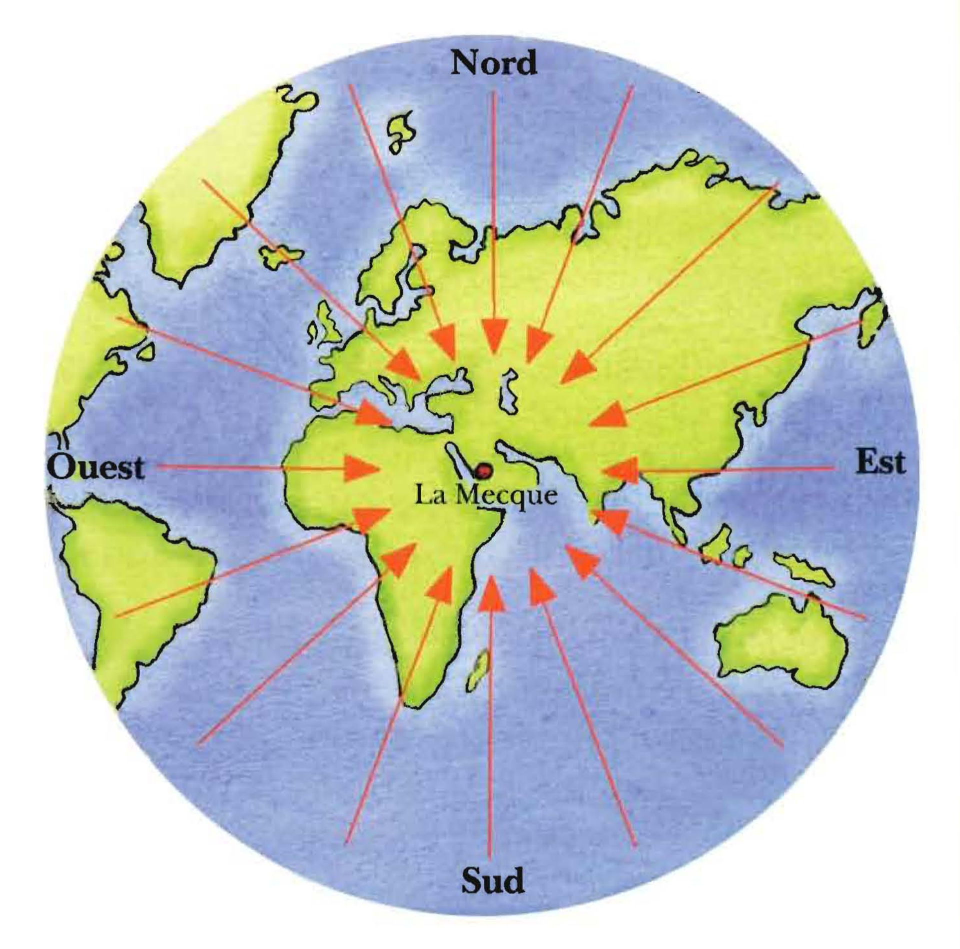
– Je veux juste savoir de quel côté est la qibla.

– C’est quoi, la qibla ?

– Mais tu sais bien, dit Amine. Tu te souviens de la Kaaba qui est dessinée sur notre tapis de prière.

– Oui, la qibla c’est direction vers la Kaaba, dit Papa.

– Ceux qui sont à La Mecque, dans la Mosquée sacrée, et qui voient donc la Kaaba au centre de la cour, n’ont qu’à se mettre en cercle autour d’elle pour prier, explique Samir.



– Par contre, ajoute Papa, ceux qui ne voient pas la Kaaba, parce qu'ils habitent dans un des quartiers de La Mecque ou dans n'importe quelle autre région du monde, ceux-là doivent chercher de quel côté se tourner pour prier en direction de la Kaaba. Quand on voyage, on doit toujours déterminer la qibla.

– Regardez, dit Samir, en sortant de sa poche une sorte de petite télécommande. J'ai une boussole électronique qui permet de trouver facilement la qibla. On tape le code du pays où l'on se trouve, puis on tourne simplement la boussole dans la direction où elle fait le bip-bip le plus fort. Écoutez bien, je tourne la boussole, voilà, c'est exactement dans cette direction là.

– Alors là, génial ! dit Amine. C'est vraiment facile !

– Tiens, dit Samir, je l'ai achetée pour toi car je sais que tu apprends à faire tes prières et qu'elle te sera utile. Et en voici une autre pour Amina. C'est aussi pour vous remercier des cadeaux que vous avez faits à Jamila le jour de sa naissance.

– Quel beau cadeau ! dit Papa. Désormais, c'est vous qui serez chargés de nous indiquer la qibla chaque fois que nous voyagerons.



Voici enfin la maison de Grand-père et Grand-mère. Tous deux sont assis dehors. Ils ont installé la table et les chaises de jardin à l'ombre du grand cerisier. Le jardin est superbe. Grand-père a tondu la pelouse et les fleurs de Grand-mère s'épanouissent de tous côtés.

– Comme elle ressemble à sa maman ! dit Grand-mère en apercevant Jamila. Quel bonheur ! Allah a été

généreux avec vous. N'oubliez pas de le remercier et de le remercier encore.

Chacun a pris place autour de la table. Grand-mère a servi des boissons fraîches. Jamila est passée de bras en bras et a reçu mille bisous. Quant à Amine et Amina, ils se sont vite perchés dans le cerisier pour se gaver de cerises. Puis Grand-père est parti avec Papa et Samir afin de choisir le mouton qui sera offert pour la 'aqîqa de Jamila.

– Attendez-nous ! On vient avec vous ! crient Amine et Amina, en sautant de l'arbre.

– D'accord, dit Grand-père, mais restez près de moi et soyez calmes pour ne pas effrayer les moutons.

– *Mâ châ Allâh* [2], dit Papa, admiratif. Tu as un beau petit troupeau maintenant !

– Oui, *al-hamdou lillâh*, dit Grand-père. Les brebis et leurs agneaux sont dans ce grand pré. Dans l'autre pré, il y a les moutons de l'année dernière. Ils ont maintenant l'âge d'être sacrifiés. Nous allons choisir le plus beau pour Jamila.

---

[2] Cette parole signifie : *Allah a voulu cela.* Quand on admire quelque chose de beau ou de bien on dit *mâ châ Allâh !* C'est-à-dire : *C'est admirable parce que c'est Allah qui a voulu qu'il en soit ainsi.* En même temps, du fait que l'on dit cette parole, Allah protège cette chose que l'on admire et que l'on aime.



– Grand-père, pourquoi celui-là est-t-il tout seul dans le petit pré ? demande Amine.

– C'est le bélier. Surtout n'entrez pas dans son pré car il foncerait sur vous.

– Écoutez bien Grand-père, dit Papa, et laissez-le passer devant.

– Il est méchant ton bélier, Grand-père ?

– Non, il n'est pas méchant, mais les béliers c'est comme ça, ils se font un plaisir de vous rentrer dedans à grands coups de tête. Et croyez-moi, je sais ce que je dis, il a la tête dure.

– Oh ! attention Amine, le bélier a tourné la tête vers nous, dit Amina, en prenant la main de Grand-père.

– En élevant toi-même tes moutons, tu as une viande de qualité et tu es sûr qu'elle est halâl [3], dit Papa. C'est très appréciable.

– Oui, mais cela représente quand même beaucoup de travail et de soucis. Il y a trois ou quatre semaines, par exemple, un mouton s'est échappé. Je ne sais pas comment il a fait pour passer la clôture. On l'a retrouvé mort en bas du chemin ; des chiens errants l'avaient attaqué.

– Oh ! Pauvre mouton, dit Amina.

– Un mouton ne doit jamais quitter son troupeau, sinon il est perdu, dit Grand-père.

– Et qu'est-ce que tu en as fait ? demande Amine.

– Je l'ai enterré. On ne peut pas manger un animal qui est mort ainsi ; sa chair n'est pas halâl.

---

[3] C'est-à-dire licite. Une viande halâl est une viande que le musulman a le droit de manger car elle provient d'un animal tué selon les règles islamiques.



– Tiens, Grand-mère ! dit Amina, en arrivant en courant et tout essoufflée. Je t'ai fait un beau bouquet de fleurs dans les champs.

– Oh ! Super ! dit Amine, en arrivant à son tour un bouquet à la main. Vous avez fait une minimosquée dans la maison ? Papa, viens voir !

– Magnifique ! disent Papa et Samir.

– Oh, juste un petit endroit pour pouvoir prier tous ensemble, dit Grand-père. C'est tellement important de faire la prière en commun.

– C'est quoi, la prière en commun, Grand-père ? demande Amine.

– Quand plusieurs personnes prient ensemble, on dit qu'elles prient en commun, en communauté.

– Le Prophète, *sallal-lâhou 'alayhi oua sallam*, a dit que la prière en commun a vingt-sept fois plus de mérite que la prière individuelle, dit Papa. Vous vous rendez compte, vingt-sept fois plus de récompenses !

– La prière individuelle, c'est quand on fait la prière tout seul ? demande Amine.

– Oui, dit Grand-père. Mais souvent on ne peut pas faire autrement que de prier seul. Ce n'est pas grave, l'important, c'est de faire la prière. Mais, quand on est plusieurs, quand on est en famille, on doit s'efforcer de prier ensemble. La prière en commun est une protection pour chacun de nous. Le Prophète a dit que celui qui est avec d'autres musulmans, mais qui prie quand même tout seul, court le même danger que le mouton qui s'éloigne de son troupeau et qui se fait manger par un loup.

– Comme ton pauvre mouton qui est parti du troupeau et qui s'est fait manger par les méchants chiens ?

– Oui, comme mon pauvre mouton. Dans la vie il y a beaucoup de dangers. Il y a ceux que l'on voit et que l'on connaît, mais il y en a aussi beaucoup d'autres que l'on ne voit pas et que l'on ne connaît pas. Allah connaît tous les dangers qui nous guettent. C'est pourquoi il a envoyé le Prophète pour nous avertir et nous protéger. Il est donc très important de tenir compte des avertissements et des conseils du Prophète.

– À la maison, nous faisons toujours la prière en copain, dit Amina.

– Mais non, Amina, pas en copain : en commun ! dit Amine en éclatant de rire.

– Alors, c'est que vous êtes des petits agneaux intelligents, dit Grand-père en riant. Qu'Allah vous protège toujours, mes petits copains chéris !

– Les enfants, savez-vous comment s'appelle la personne qui dirige et protège son troupeau ? demande Papa.

– Le berger ! répond Amine, avec empressement.

– Le berger ou la bergère, précise Amina.

– Oui, très juste ! Et comment s'appellent ceux qui élèvent leurs enfants et les protègent ?

– Les parents !

– Exact ! Et comment s'appelle celui qui dirige la prière en commun ?

– Euh… Le directeur de prière, dit Amina.



– C'est vrai, on pourrait l'appeler comme cela, mais on lui donne un autre nom, que vous connaissez.

– À la mosquée, je sais qu'il s'appelle l'imâm, dit Amine ; mais à la maison...

– Exact ! Celui qui dirige la prière s'appelle l'imâm, mais pas seulement à la mosquée. Quand nous prions

ici ou à la maison, celui qui dirige est l'imâm. Ce nom veut dire : *celui qui est placé devant les autres*. L'imâm dirige ceux qui prient derrière lui comme le berger marche à la tête de son troupeau pour le guider.

– Quand je fais la prière avec Maman, dit Amina, elle est l'imâm ?

– Bien sûr, dit Grand-père, la maman peut être l'imâm de ses jeunes enfants, c'est même comme cela qu'elle leur apprend à bien faire la prière. Le Prophète, *sallal-lâhou 'alayhi oua sallam*, a dit que le mari est le berger responsable de sa famille et que la femme est la bergère responsable de ses enfants.

– Et les enfants, ils peuvent être imâms ?

– Oui, quand ils sont grands. Un grand fils peut être l'imâm de toute la famille à la place de son père. Et, comme la mère, une grande sœur peut être l'imâm de ses jeunes frères et sœurs.

– On choisit comme imâm celui qui est le plus respectable, dit Papa. C'est-à-dire celui qui a le plus de belles qualités, qui sait le mieux réciter le Coran ou qui est le plus âgé. On prend aussi pour imâm celui qui dirige habituellement la prière à l'endroit où l'on se trouve. Quand nous faisons la prière ici, c'est évidemment Grand-père qui est notre imâm.

– Maintenant, venez avec moi dans la cuisine, dit Grand-mère à Amine et Amina, nous allons mettre vos

bouquets dans des vases. Il faut nous dépêcher de donner de l'eau à ces belles fleurs pour qu'elles ne souffrent pas.

– Tu crois que les fleurs peuvent avoir mal, Grand-mère ? demande Amina, très étonnée.

– Mais bien sûr ! ma petite chérie. Les plantes sont vivantes, comme nous, bien que leur vie soit différente de la nôtre. Il y a des choses qui les rendent heureuses et d'autres qui les font souffrir. Comme nous, elles doivent se nourrir et boire.

– Elles pensent aussi, comme nous ?

– Non, mais elles savent qu'Allah existe et que c'est lui qui les a créées. Leur vie tout entière est une prière qu'elles lui adressent.

– Les plantes font la prière ?

– Allah nous dit dans le Coran que tout ce qui se trouve dans le ciel et sur la terre lui adresse des prières et des louanges. Oui, tout ce qui se trouve sur la terre et dans le ciel !

– Mais comment les plantes font-elles la prière ?

– Quand la plante fleurit, chacune de ses fleurs est une prière. Le parfum qu'elle dégage et le nectar qu'elle offre aux abeilles pour faire leur miel sont des louanges que la plante adresse à Allah.

– Et les animaux, Grand-mère, eux aussi font la prière ? demande Amine.



– Mais oui ! Tout ce qui se trouve sur la terre et dans le ciel adresse des prières et des louanges à Allah.

– Quand les petits oiseaux chantent, Grand-mère, c'est comme ça qu'ils prient ? demande Amina.

– Mais oui. Quand l'oiseau chante, quand il vole dans le ciel, c'est sa façon de prier. Quand nous

l'entendons chanter, nous trouvons cela joli, mais Allah, lui, il comprend son chant, il comprend sa prière et il l'accepte. Allah donne alors à ce petit oiseau tout ce dont il a besoin pour vivre et être heureux.

– Et la terre, Grand-mère, le ciel, les étoiles, la lune, le soleil : comment prient-ils ?

– Allah le sait mieux que nous ! Leur obéissance aux ordres d'Allah est leur manière parfaite de prier et de proclamer la gloire d'Allah. Toutes les choses disent, d'une manière ou d'une autre : *Al-hamdou lillâhi rabbil-'âlamîne !* Ce qui signifie, comme vous le savez : *Louange à Allah, le Seigneur des mondes !*

– Nous aussi, Grand-mère, on le dit quand on récite la Fâtiha !

– Oui, votre maman m'a annoncé que vous étiez en train d'apprendre la Fâtiha. Et bien, lorsque vous prononcez cela dans votre prière, toutes les choses qui vous entourent le disent en même temps que vous, ainsi que les anges qui prient avec vous.

– Maman nous a dit que, dans la prière, le plus important c'est de réciter la Fâtiha. C'est pour cela qu'elle nous l'apprend en premier [4]. Quand on la saura, elle nous apprendra les autres paroles de la prière.

---

[4] Les paroles de la Fâtiha sont indiquées page 58.

– C'est très bien ! Commencez déjà par réciter la Fâtiha dans vos prières, et surtout comprenez bien ce qu'elle veut dire. Les petits oiseaux savent cela dès leur naissance, sans avoir besoin de l'apprendre. Il faut nous efforcer de prier aussi bien qu'eux !

– Tu crois qu'Allah serait content si on essayait aussi de chanter comme eux ? demande Amina.

– Le Prophète a dit qu'Allah aimait que l'on récite le Coran avec une belle voix, avec une voix légèrement chantante. C'est vrai ! Tu as raison !

Maman rejoint Grand-mère dans la cuisine et lui demande ce qu'elle peut faire pour l'aider à préparer le repas de fête pour la 'aqîqa de Jamila.

– Oh, tu sais, ce sera assez simple. La fête, c'est surtout d'être tous réunis.

– Oui, d'être tous réunis, mais aussi d'en profiter pour faire un bon petit repas, dit Amine en faisant un clin d'œil.

– Gros gourmand ! dit Grand-mère, je vois que tu n'as pas changé. Rassure-toi, il y aura de très bonnes choses.

– Toi, tu as toujours peur de mourir de faim, dit Amina. Si tu continues à manger comme ça, un de ces jours tu vas devoir te mettre au régime.

– Tu racontes vraiment n'importe quoi. Le régime, c'est pour les femmes.



– Alors là, il tient de son grand-père, dit Grand-mère en riant. Lui aussi prétend que les hommes n'ont pas à veiller sur leur ligne, et pourtant…

– Quant à son père, dit Maman, je ne sais pas comment il fait. Il ne grossit jamais d'un seul gramme.

– Vous verrez, dit Amine, je serai comme Papa !

– Alors, dit Maman en riant, qu'est ce que je peux faire pour t'aider, Grand-mère ?

– Écoute, je vais m'occuper de cuire la viande dès que Grand-père me l'apportera. Tu me rendrais service en faisant une grande tarte aux fraises ; ou même deux, c'est plus sûr. Tu trouveras des fraises bien mûres au potager.

– Oui ! s'écrie Amine, avec de la crème fraîche !

– Une tarte pour Amine et l'autre pour le restant de la famille, dit Amina en riant.

– Chiche ! dit Amine, d'un air très sérieux.

– Je ferai ces tartes avec plaisir, dit Maman, mais elles ne seront certainement pas aussi bonnes que celles que tu fais, Grand-mère. Tu as certainement un secret, car tout le monde trouve que tes tartes sont particulièrement délicieuses.

– Tu sais, je les fais selon la recette classique. Je n'ai pas de secret.

– Oh que si ! dit Papa, qui vient d'entrer dans la cuisine. Moi, je sais que tu as un secret, Grand-mère, et je le connais !

– Mais que racontes-tu là ? dit-elle, très surprise. Je fais mes tartes exactement comme mon livre de cuisine l'indique et j'ai toujours fait ainsi.

– Je ne parle pas uniquement de tes tartes. Pour tout ce que tu fais, je sais que tu as un secret.

– Ah ! Je vois de quoi tu veux parler. Alors oui, c'est vrai, j'ai un grand et précieux secret.

Maman, Amine et Amina attendent que Grand-mère leur indique son secret. Mais Grand-mère ne dit rien. Ils se tournent alors vers Papa, puisqu'il connaît le secret de Grand-mère ; mais il leur fait signe de s'adresser à Grand-mère.

– Tu veux bien nous dire ton secret, Grand-mère ? demande gentiment Amina, en lui prenant délicatement la main. Moi, je voudrais bien le connaître pour pouvoir faire de bonnes tartes à mes enfants et à mes petits-enfants.

– Tu sais, lui dit Amine, tu as encore du temps devant toi avant de devoir t'y mettre.

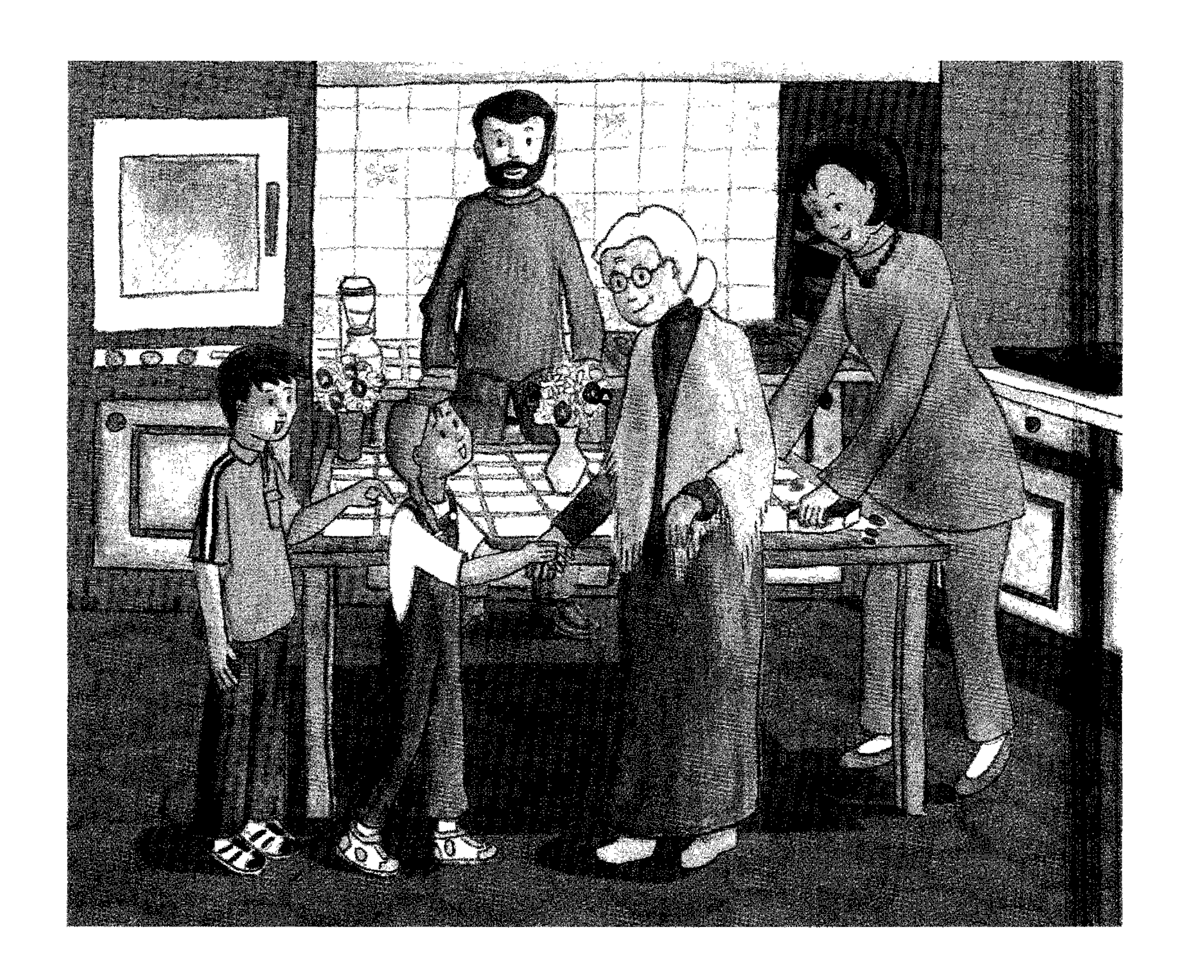
– Ne l'écoute pas, Grand-mère. Moi, j'apprends déjà à m'occuper des enfants qu'Allah me donnera, *ine châ Allâh*. Maman m'a dit qu'elle aussi faisait comme ça quand elle était petite.

– C'est vrai, dit Papa, Amina est déjà une petite maman qui pense à ses enfants avec amour.

– Alors, Grand-mère, tu veux bien nous dire ton secret ?

– Mais oui, bien sûr, ma petite chérie ! Je vais te le dire avec plaisir.

– Attends, je vais chercher un papier et un crayon pour que Maman puisse noter, dit Amina.



– Non, non, ce n'est pas un secret de cuisine, c'est un secret pour bien vivre sa vie. Regarde ma main ridée dans tes petites mains lisses et roses. Elle a beaucoup travaillé, tu sais. Je suis vieille maintenant. Pourtant, je t'assure, la vie passe très vite. Un jour j'ai compris cela et je me suis dit que chaque instant de notre vie

est précieux et qu'il faut donc en tirer profit au maximum. Depuis ce jour, pendant la plupart de mes occupations, je prie silencieusement pour le Prophète, *sallal-lâhou 'alayhi oua sallam*.

– Prier pour le Prophète, cela veut dire demander à Allah d'accorder au Prophète sa grâce et ses bénédictions, dit Papa.

– Oui, dit Grand-mère. Quand je vous tricote un pull, à chaque maille je demande à Allah qu'il bénisse le Prophète. Pendant que je fais mon ménage, que je plie mon linge ou que je vous prépare une tarte, je prie beaucoup pour le Prophète, *sallal-lâhou 'alayhi oua sallam*. Alors Allah bénit le Prophète, il facilite mon travail, il me permet de bien le réussir et, *ine châ Allâh*, il m'inscrit beaucoup de bonnes actions [5].

– Quand tu as fait mon beau pull bleu, Grand-mère, tu as dit une prière pour le Prophète à chaque maille ? demande Amine, qui n'en revient pas.

– Oui ! Et cela a été un plaisir pour moi.

– Mais il y en a des milliers !

– Tant mieux ! Tu sais, travailler en faisant des prières pour le Prophète, ce n'est pas plus long que de travailler sans prier ou en pensant à n'importe quoi. Et

---

[5] Allah inscrit en effet beaucoup de récompenses pour celui qui fait des prières pour le Prophète.

c'est bien plus beau et beaucoup plus agréable. Allah nous dit dans le Coran de prier généreusement pour le Prophète.

– Merci Grand-mère ! dit Maman, en la prenant dans ses bras et en l'embrassant. Ce que tu viens de nous dire s'est gravé pour toujours dans mon cœur.

– Et moi je vais prendre encore plus soin de mon pull bleu, dit Amine. Un pull fait comme ça, avec plein de prières pour le Prophète, c'est drôlement précieux !

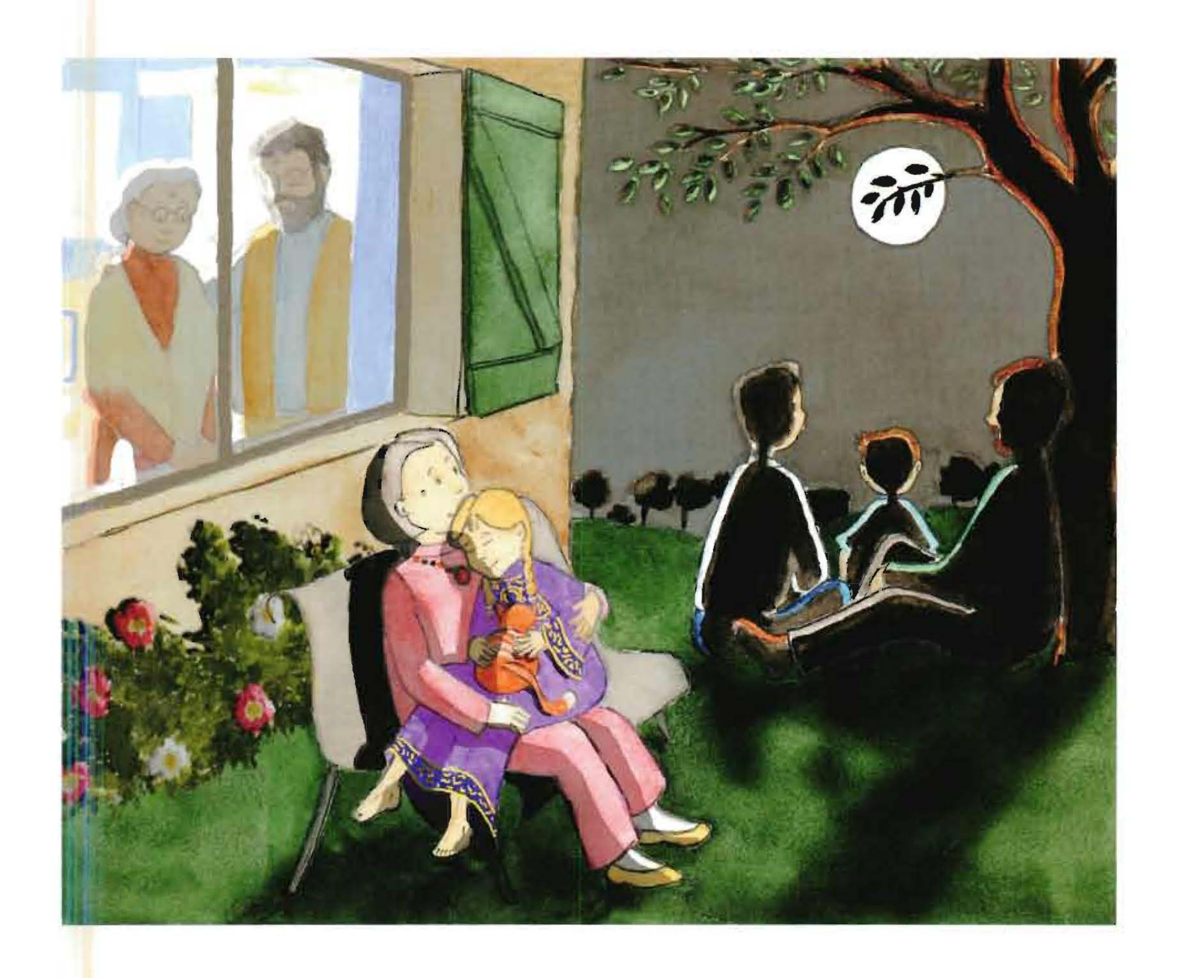
– C'est difficile de tricoter, Grand-mère ? demande Amina. J'aimerais bien apprendre.

– C'est très facile, ma petite chérie, à condition d'être patiente. Je t'apprendrai, si tu veux.



La fête familiale pour la ' aqîqa de Jamila a été très joyeuse. Amine a dit plusieurs fois que le repas était délicieux. Jamila a été fêtée comme une petite reine et a reçu beaucoup de petits cadeaux. Amine et Amina n'ont pas été oubliés. Grand-mère leur a offert une montre à chacun en disant qu'elle leur sera utile pour apprendre les heures des prières.

Grand-père et Grand-mère ont chanté pour leurs petits-enfants une très ancienne chanson qui parle du bonheur d'être avec ceux qu'on aime.



Après la prière du maghreb, toute la famille s'est installée au jardin pour prendre le frais. La pleine lune brillait dans le ciel. Amina en a profité pour danser et danser toute la soirée sur le gazon avec sa belle robe. Ravie, épuisée, elle s'est finalement endormie dans les bras de Maman en serrant contre elle sa petite Voisette.

Apprendre la Fâtiha

La Fâtiha est la première sourate du Coran, c'est-à-dire son premier chapitre. Les paroles de la Fâtiha sont les plus importantes de la prière.

La première ligne du texte qui suit te donne les paroles de la Fâtiha en arabe. La deuxième ligne, en **rouge**, t'indique comment ces paroles se prononcent. La troisième ligne, en **bleu**, t'indique ce que ces paroles signifient.

Pour apprendre à bien prononcer toutes les paroles de la prière, il faut que tu te fasses aider par quelqu'un qui parle arabe ou que tu demandes une cassette qui te permettra de les répéter correctement.

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

bismillâhir-rahmânir-rahîme

Au nom d'Allah, le Tout-miséricordieux, le Très-miséricordieux.

اَلْحَمْدُ لِلَّهِ رَبِّ الْعَالَمِينَ

al-hamedou lillâhi rabbil 'âlamîne

Louange à Allah, le Seigneur des mondes,

الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

ar-rahmânir-rahîme

le Tout-miséricordieux,
le Très-miséricordieux,

مَلِكِ يَوْمِ الدِّينِ

maliki yaoumid-dîne

le Roi du jour du Jugement.

إِيَّاكَ نَعْبُدُ وَإِيَّاكَ نَسْتَعِينُ

iyyâka na'boudou oua iyyâka nasta'îne

C'est Toi que nous adorons et c'est à Toi que nous demandons secours.

إِهْدِنَا الصِّرَاطَ الْمُسْتَقِيمَ

ihdinas-sirâtal-moustaqîme

Guide-nous dans le chemin droit ;

صِرَاطَ الَّذِينَ أَنْعَمْتَ عَلَيْهِمْ

sirâtal-ladhîna ane 'ameta 'alayhime

le chemin de ceux sur qui Tu répands ta grâce,

غَيْرِ الْمَغْضُوبِ عَلَيْهِمْ وَلاَ الضَّالِّينَ

ghayril-maghdoûbi ‘alayhime oua lâd-dâllîne

non pas sur le chemin de ceux qui ont mérité ta colère, ni sur le chemin de ceux qui s’égarent.

Ensuite tu dis : âmîne ! Ce qui signifie : Allah, accorde-moi ce que je viens de Te demander !

